LE CHEMIN DE MATURITÉ DE IALMA AVEC QUENTIN DUJARDIN & DIDIER LALOY

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL

Nulle association ne semble plus évidente que celle du mot «chemin» et de la ville de Santiago de Compostela (Saint-Jacques), évocatrice de tant d'aventures, de tant de récits initiatiques, symboliques, spirituels. Mais cette fois, le pèlerinage se danse et se joue sous la houlette de trois charismatiques ambassadrices galiciennes, chanteuses de Ialma qui, depuis 15 ans, célèbrent leur région d'origine à travers le monde. Que de chemin et chemins parcourus depuis «Palabras Darei», leur premier album aux couleurs trad! Des contrées musicales inexplorées, permettant les improbables rencontres, aux échappées belles, fleurant bon la liberté, des pentes escarpées, semant le doute sur les orientations à suivre, aux voies détournées, propices aux expériences inédites parfois fortuites, leur route a souvent croisé celle d'artistes aux univers bien différents du leur. De Mercedes Peon, Dulce Pontes, Carlos Nunez, Kepa Junkera, Eliseo Parra à Arno, Zefiro Torna, Philip Catherine, Renaud, Dick Van der Harst en passant par Yves Barbieux et Urban Trad ou Perry Rose, elles n'ont pas hésité à leur emboîter le pas... Mais si Ialma atteint avec «Camino» une maturité artistique patiemment forgée, ce projet est aussi l'expression de tout un héritage musical, vécu non comme un repli identitaire sur une terre d'appartenance, la Galice, mais comme un métissage à une ville qui a vu naître les artistes, Bruxelles, riche de sa multiculturalité où les racines se mélangent, se partagent et parfois fusionnent. Enfin, «Camino» se fait le témoin, à travers le cri de femmes d'aujourd'hui, d'un contexte troublé où respect, tolérance et dialogue sont secoués de toutes parts par des individus se trompant de colère.

http://sceneoff.com/ialma-2/camino

Veronica Codesal, Soetkin Collier : chant et percussions

Marisol Palomo : narration, voix et percussions

Quentin Dujardin : guitare et direction artistique

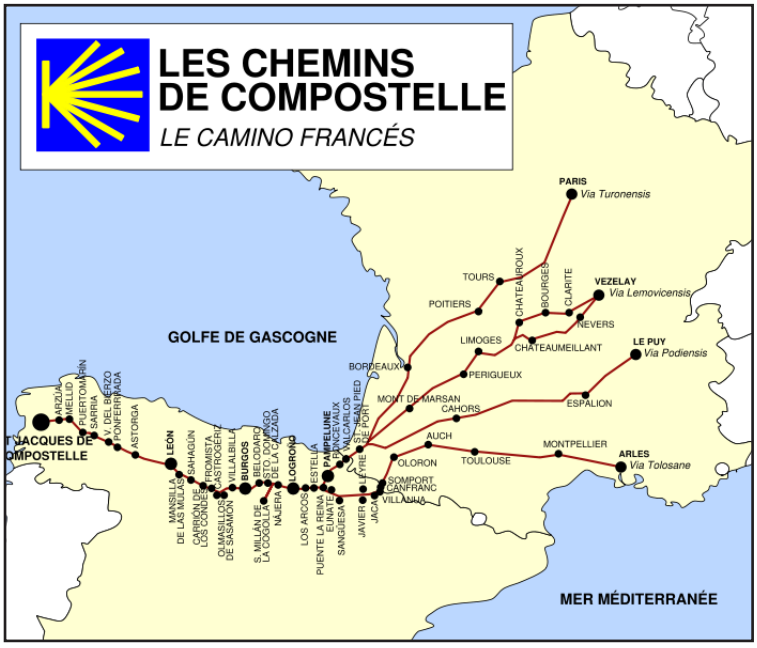
Didier Laloy : accordéon diatonique

Folk - Trad

World

LE PÈLERINAGE DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Les chemins de Compostelle sont l'un des trois plus grands pèlerinages chrétiens dans le monde aujourd'hui, inscrits au Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO depuis 1993.



CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE L'APÔTRE JACQUES LE MAJEUR

Après l'invasion musulmane de 711, le nord de l'Espagne est contrôlé par le gouverneur Munuza qui prélève un impôt aux anciens habitants des territoires des Asturies. Ceux-ci se rebellent alors et mènent une bataille triomphante. La légende inclut même la participation de la Vierge à cette victoire ! Par la suite, les Musulmans n'osent plus s'attaquer à ce bastion qui devient le petit royaume indépendant des Asturies. La découverte du tombeau de Saint-Jacques, tout comme de nombreux épisodes de la vie et de la mort de l'apôtre, appartiennent plus au domaine de la légende et de la tradition qu'à celui de l'histoire. Vers l'an 813, un ermite raconte à un évêque avoir été guidé pendant la nuit par une étoile vers une montagne inhabitée où il a vu de mystérieuses lumières et pu entendre le chant des anges. Quelques paroissiens en témoignent également. L'évêque l'y accompagne et ils y trouvent un mausolée renfermant un corps décapité tenant une tête sous son bras. L'évêque reconnaît en cette dépouille celle de Jacques et considère cette identification comme une révélation divine. Le roi Alphonse (50 ans de règne) visite les lieux à son tour et ordonne la construction d'une église autour de ce cimetière. Jusqu'à aujourd'hui, on n'a jamais effectué d'études anthropologiques sérieuses au sujet de la cathédrale de Santiago, impossible de déterminer à qui appartenait la dépouille. D'un point de vue scientifique et historique, il est fort improbable (pour ne pas dire impossible) qu'il s'agisse du corps de Jacques le Majeur, raison pour laquelle on parle désormais plutôt de « mémorial de Saint-Jacques ».

LE CULTE DES RELIQUES AU MOYEN AGE

Le culte des reliques est à l'origine de pèlerinages depuis les premiers temps du christianisme. Les fidèles se déplacent de très loin pour être le plus près possible de ces objets matériels qui les mettent directement en rapport avec la divinité et qui les protègent contre le mal, le diable, le péché ou la condamnation. Les premières basiliques, après les persécutions, sont bâties sur les cryptes où ont été enterrés des martyrs. Les cathédrales et monastères prestigieux ont de grandes collections de reliques ; cela attire les fidèles ; les visites et la réputation augmentent ; les dons aussi... Certains chemins qui relient les abbayes entre elles deviennent des chemins de pèlerinage plus ou moins importants qui permettent la visite des reliques. Le grand prestige conféré par la présence des reliques de Saint-Jacques va aider les rois des Asturies à consolider leur position face à Al-Andalus. Le roi Alphonse II et ses descendants font de l'apôtre le symbole de leur combat contre l'islam.

LA NAISSANCE DU PÈLERINAGE

L'évêque de Puy en Velay, réalise en 950 un grand pèlerinage au tombeau de Saint-Jacques. Il est considéré comme le premier pèlerin documenté, initiant une des plus importantes routes européennes : celle qui va du Puy à Santiago. Compostelle prend sa place parmi les grands points de mire de la chrétienté.

Pendant le 11ème siècle, les pèlerinages s'intensifient grâce aux ordres religieux ainsi qu'aux nobles et aux rois qui apportent de l'argent pour la construction des hospices, ces importants lieux d'accueil pour les pèlerins où ils trouvent tous les services, aussi bien matériels que spirituels. Ces hospices sont souvent construits dans des endroits stratégiques pour canaliser le flux des pèlerins en fonction d'intérêts politiques et économiques.

L'ÂGE D'OR

Avec Rome et Jérusalem, Compostelle devient l'un des trois plus grands centres de pèlerinage chrétien dans le monde. Il va même rapidement se placer en tête de ces destinations, Jérusalem se révélant très dangereuse.

Vers l'an 1140, un religieux français écrit ce qui sera considéré comme le premier guide touristique, le «Liber Sancti Jacobi», pour les pèlerins se rendant à Compostelle. Il s'agit d'une minutieuse description du Chemin, des villes et villages traversés ainsi que du caractère de ses habitants. Y sont également décrits les dangers, les distances entre villages, monuments et centres spirituels, les hospices, les fleuves, etc. Il inclut un détail de la ville de Santiago de Compostela, ses monuments et ses reliques... L'itinéraire est découpé en 13 étapes, chacune d'elles divisée en plusieurs jours, avec une distance à parcourir d'environ 35 kms par jour à pied ou le double à cheval. Ce livre a été par la suite attribué au pape Calixte II par les moines de Cluny ; pour cette raison il est connu également en tant que « Codex Calixtinus ».

C'est l'âge d'or des pèlerinages à Compostelle ; des dizaines de milliers de croyants empruntent ce chemin chaque année : à cheval pour les plus fortunés, à pied pour les plus pauvres, aidés par le bâton –utilisé comme appui et parfois comme arme contre

les bandits- et la calebasse pour transporter l'eau. Ces deux éléments sont devenus les symboles du pèlerin, comme la coquille que les marcheurs porteront avec fierté à leur retour comme preuve de leur périple...

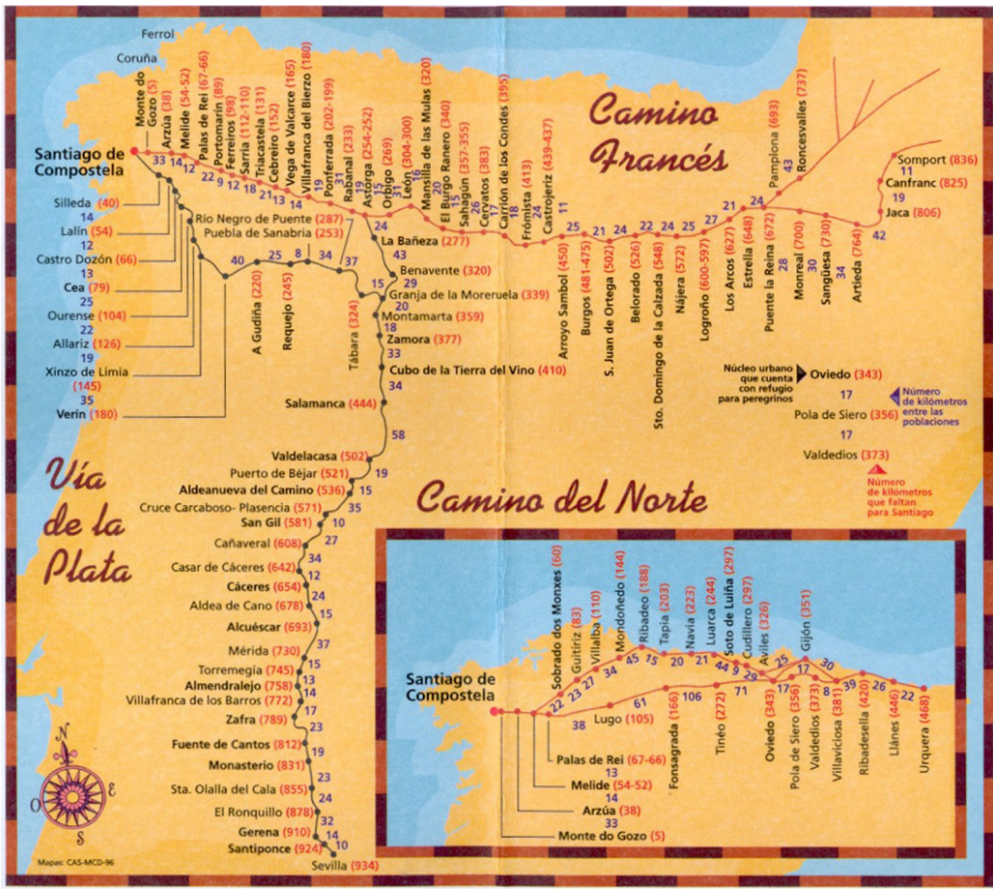
Bien sûr, il n'y a pas que des hommes et des femmes pieux sur les chemins : la foule attire également des faux pèlerins qui vivent de la charité d'hospice en hospice, des voleurs et des opportunistes ; jeu et prostitution sont aussi présents... Avec le temps, certaines peines de prison penvent être abolies en réalisant le pèlerinage. A l'inverse, si on est riche, on peut rétribuer quelqu'un pour faire le chemin à sa place… et on obtient les indulgences qui y sont liées !

LE DÉCLIN

À partir du 14ème siècle, les pèlerinages à Compostelle entament un sérieux déclin principalement en raison des épidémies de peste qui ravagent l'Europe auxquelles il faut ajouter les famines liées à de mauvaises récoltes... 200 ans plus tard, Luther se met à lutter contre les indulgences, ce qui sera à l'origine du protestantisme. Il se déclare ouvertement opposé aux pèlerinages notamment à Saint-Jacques. Durant les siècles suivants, la décadence du Chemin s'accélère, notamment suite à la disparition des reliques qui ont été «évacuées» en raison de menaces d'invasion et que l'on ne retrouve pas !

LA RENAISSANCE

En 1879, des ouvriers percent une voûte dans la cathédrale de Saint-Jacques et trouvent une urne avec des ossements humains. On conclut après analyse qu'il s'agit des reliques «égarées ». Le pape Léon XIII dans sa lettre « Deus Omnipotens» annonce au monde chrétien cette redécouverte. C'est le renouveau du pèlerinage. Mais c'est seulement pendant les dernières décennies du 20ème siècle que le Chemin de Compostelle va renouer avec un dynamisme sans précédent depuis l'âge d'or du Moyen Age. La recherche de spiritualité pour les uns, la possibilité de réaliser un long voyage à pied pour les autres, la richesse culturelle et architecturale de l'itinéraire liées à… une grosse campagne de promotion lancée par les régions traversées ont fait « boule de neige » sur le Chemin de Compostelle. La déclaration du Chemin de Compostelle comme Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1993 parachève les conditions de cette renaissance.



Pour Ialma, le « Chemin » est aussi métaphorique, symbolique, il s'agit d'une sorte de « mutation » d'un état vers un autre, «état» pouvant être envisagé selon différentes acceptions. En «cheminant», les artistes de Ialma ou leurs aÏeux, comme la narration le rapporte, ont trouvé des conditions de vie meilleures dans un pays qui n'était pas le leur mais qui a su leur permettre de s'intégrer et de se sentir libres et dignes, d'échapper aux ordres et interdits que la dictature leur imposait en permanence dans leur pays d'origine.

FRANCO, LE FRANQUISME

Etymologie : du nom du général Francisco Franco (1892-1975)

Le franquisme est le système politique instauré en 1939 en Espagne par le général Franco et ses partisans.
L'adjectif "franquiste" est ce qui est relatif au général Franco et au régime qu'il a mis en place. C'est aussi le nom des partisans du franquisme.
Après la victoire des Républicains espagnols aux élections législatives de février 1936, des militaires ayant à leur tête le général Franco se soulèvent dans une garnison au Maroc. Les insurgés qui sont rejoints par d'autres militaires en Espagne provoquent une guerre civile sanglante qui s'achève en janvier 1939 avec la prise de Barcelone et la défaite des Républicains. Le général Franco met alors en place une dictature qui durera jusqu'à sa mort.

Caractéristiques du régime franquiste :
• concentration entre les mains du "Caudillo" de tous les pouvoirs, y compris législatif et constituant,
• culte de la personnalité
• parti unique, le Mouvement national, regroupant de nombreuses tendances : anticommunistes, fasciste, conservateur, réactionnaires, démocrates-chrétiens, carlistes, monarchistes…
• instauration du catholicisme comme religion d'Etat
• armée constituant un des piliers de l'Etat,
• centralisme et refus de tout droit politique, linguistique ou culturel aux régions,
• restriction de la liberté d'opinion, d'association et de réunion.

Le franquisme fait preuve d'une hostilité viscérale envers la démocratie, le libéralisme, le marxisme, la libre pensée et la franc-maçonnerie.
Soutenu par une large majorité de la population espagnole, le franquisme ne s'appuie pas sur une doctrine particulière, mais sur un ensemble de valeurs : conservatisme, traditionalisme, corporatisme, nationalisme antilibéralisme, autoritarisme, catholicisme... Après 1944, il évolue d'un régime répressif et fascisant vers un régime clérical proche du national-catholicisme.
Franco affirme en 1947 le caractère monarchique de l'Espagne, mais attend 1954 pour désigner celui devra devenir le roi après sa mort, Juan Carlos. Dans les années 1960, l'Espagne sort de son autarcie et s'ouvre à l'atlantisme.

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA GALICE

L'émigration galicienne est toujours vue selon le prisme de problèmes de pauvreté liés à un manque de travail et de qualification formant un cercle vicieux duquel on ne pourrait pas se dégager pour envisager un futur plus radieux.

Mais l'émigration galicienne fait partie intégrante de l'histoire de cette région et déjà dans les années 1920, les Galiciens émigraient vers l'Amérique Latine (Argentine, Brésil, Vénézuela, Mexique) en bateau depuis le port de Vigo, privant la Galice de 30% de ses hommes en âge de travailler.

La seconde grande vague d'émigration se situa au moment du franquisme et après celui-ci durant les années 1960-70 vers des destinations européennes (France, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Belgique).

Cette fois elle concerna tant les hommes que les femmes en âge de travailler, plus de deux millions de personnes en quête d'un avenir meilleur.

Le point positif est qu'ils stimulèrent l'économie espagnole et qu'ils parvinrent à créer plus de 200 centres galiciens à travers le monde par le biais des deux émigrations.

QUELQUES ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE GALICIEN

La culture galicienne repose sur des bases solides, avec une industrie de la culture et de la création dynamique, qui représente un secteur stratégique pour le développement socio-économique de la Galice.

La Cité de la culture de la Galice, située à Saint-Jacques-de-Compostelle, est l'une des principales institutions culturelles de la région.

Le patrimoine culturel galicien est caractérisé par sa richesse, sa diversité et son rayonnement géographique, ainsi que par sa capacité à se fondre dans le paysage qui l'entoure. On y trouve de nombreux monuments mégalithiques, des gravures pariétales ou des cités fortifiées appelées «castros», ainsi que de nombreux vestiges romains, parmi lesquels les remparts de Lugo ou la tour d'Hercule de La Corogne, inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais, avant tout, la Galice est reconnue pour ses chemins de pèlerinage qui convergent vers Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville qui figure sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

La cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle est l'ultime étape des chemins de Compostelle. Symbole de la Galice, elle a joué un rôle historique dans la formation de l'identité européenne.

Avec plus de 30 000 noyaux de population, l'homme est omniprésent dans le paysage galicien. Son patrimoine architectural se compose essentiellement d'édifices religieux en granit. Parmi les exemples remarquables du patrimoine ethnographique, on trouve de nombreux «horreos» (greniers sur pilotis) et les «cruceros» (croix de pierre situées aux croisements de routes).

De même, la Galice jouit d'une tradition orale très riche qui continue de préserver ses us et coutumes millénaires, et qui a permis au fil des siècles de transmettre, de génération en génération, une mémoire collective et une langue qui pendant longtemps ont été rejetées par la haute culture et le pouvoir politique.

La cuisine traditionnelle de la Galice, région du nord-ouest de la péninsule Ibérique partage avec la cuisine espagnole, la culture des tapas, l'utilisation de l'huile d'olive et des plats parfois pantagruéliques. De nombreuses fêtes gastronomiques sont organisées dans la région, généralement en été, et sont très prisées.

En raison de leur passé commun, elle partage également quelques spécialités culinaires avec le nord du Portugal. Certains mets ont traversé l'Atlantique et se retrouvent dans des pays comme l'Argentine, le Chili ou encore l'Uruguay.

LES INSTRUMENTS JURIDIQUES INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS HUMAINS

Le régime juridique des droits humains est complexe et composé de plusieurs instruments. Ce terme désigne un acte juridique servant à établir un droit ou un ensemble de droits. Nous ne traiterons ici que des principaux instruments internationaux. Sachez toutefois qu'il en existe des régionaux (Convention Européenne des Droits de l'Homme, Charte Africaine des Droits de l'Homme, Convention Américaine des Droits de l'Homme, etc.) et des nationaux (les constitutions des États). La Déclaration universelle des Droits de l'Homme (DUDH) de 1948 est le premier grand texte juridique international relatif aux droits humains. Elle préfigure l'adoption des Pactes Internationaux de 1966 et des autres instruments reprenant plus spécifiquement les droits de certaines catégories d'individus.

1. La déclaration universelle des Droits de l'Homme

La DUDH est adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1948 en réaction aux atrocités de la Seconde Guerre mondiale. La Déclaration connaît un large succès, puisque sur les 56 membres de l'ONU à l'époque, 48 ont voté pour et seulement 8 États se sont abstenus (l'URSS, 5 autres États socialistes, l'Afrique du Sud et l'Arabie Saoudite). René Cassin, qui a été l'un des rédacteurs de la Déclaration, comparait souvent la DUDH à un édifice reposant sur 4 piliers, c'est -à-dire 4 types de droits et libertés fondamentales. Le préambule de la DUDH est le socle de l'édifice, celui sur lequel repose l'ensemble et assure sa stabilité. Il reprend à la fois le contexte dans lequel a été adoptée la Déclaration et son cadre théorique, autrement dit, le système de valeurs et d'idées qui lui donne son sens. Après les «actes de barbarie» commis pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'agit, entre autres, de rappeler que tous les hommes font partie d'une même «famille», et qu'à ce titre, ils ont une «dignité inhérente» et des «droits égaux inaliénables» qui doivent être garantis. Il s'agit d'un véritable «projet de société», une feuille de route vers un vivre ensemble meilleur. Après le préambule, les premières marches de la construction sont bâties sur les articles 1 et 2 qui rappellent la liberté et l'égalité de tous. Le premier pilier est celui des droits personnels : les droits qu'un individu possède dès sa naissance et dont aucun gouvernement ni aucune personne ne doit le priver (le droit à la vie, le droit à ne pas être torturé ou réduit à l'esclavage, le droit à une justice indépendante et impartiale, etc). Le deuxième pilier est celui «des rapports entre l'homme et les hommes, les familles, les groupements qui l'entourent, les lieux et les choses» (le droit à une vie privée, le droit à la libre circulation à l'intérieur de son pays, le droit à la propriété privée etc).

Le troisième pilier est celui des libertés politiques et des droits politiques fondamentaux (liberté de pensée, liberté de croyance, liberté d'expression, etc). Enfin, le quatrième est le pilier des droits économiques, sociaux et culturels (le droit au travail, le droit à la sécurité sociale, le droit à la santé, mais également le droit à l'éducation élémentaire, le droit à la vie culturelle et scientifique,etc). La DUDH forme donc un ensemble cohérent de droit universels et indivisibles. Elle représente une avancée considérable dans la lutte pour la protection des droits humains et de la dignité humaine. Aussi remarquable et novatrice qu'elle soit, la DUDH contient une limite intrinsèque qui minimise fortement son impact. En tant que déclaration, elle n'a, par définition, aucune valeur juridique contraignante. La DUDH seule ne permet pas d'inquiéter juridiquement un État qui violerait les droits qu'elle énonce. Par conséquent, elle n'est qu'un premier pas, mais un premier pas nécessaire. Elle permet de poser un consensus relatif autour d'un ensemble de droits, et à ce titre, prépare l'adoption de conventions, qui, elles, sont contraignantes.

2. Les pactes de 1966

Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIRDCP) et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIRDESC) sont deux grands traités internationaux, établis en 1966, qui reprennent les droits et libertés fondamentales contenus dans la DUDH en leur attribuant une valeur contraignante pour les États qui les ont ratifiés. Il est intéressant de noter que sous la pression des États socialistes, ni le PIRDESC, ni le PIRDCP, n'énoncent de droit à la propriété, contrairement à la DUDH. Chacun des deux pactes prévoit la création d'organismes internationaux chargés de veiller à la mise en œuvre des droits énoncés. Pour le PIRDCP, il s'agit du Comité des Droit de l'Homme et pour le PIRDESC, du Conseil Economique et Social des Nations Unies (ECOSOC). En 1985, le Conseil délègue cette responsabilité au Comité des Droits Economiques Sociaux et Culturels qu'il vient de créer à cet effet. Le PIRDCP a été complété par deux protocoles facultatifs. Le Premier Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques a été adopté en1966. Il autorise le Comité des Droits de l'Homme à examiner les communications (plaintes) émanant de particuliers concernant les violations présumées du Pacte par des États parties au Protocole. Le Deuxième protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques vise à abolir la peine de mort. Il est adopté en 1989.

En mai 2006, le PIRDCP comptait 156

états parties, son premier protocole, 105, et son deuxième protocole, 57. 153 états sont parties au PIDRESC. Rappelons que la communauté internationale en reconnaît au total 195. Les droits énoncés dans les pactes sont donc largement reconnus.

3. Les autres conventions relatives aux droits humains adoptées au sein des nations unies

Si tous les êtres humains ont les mêmes droits et libertés fondamentales, leurs situations diffèrent souvent considérablement. Ces spécificités rendent difficile une application globale et uniforme de leurs droits. La communauté internationale a reconnu cette difficulté et afin de faciliter la mise en œuvre du droit, propose plusieurs conventions spécialisées. Tout comme la Déclaration relative aux défenseurs, ces conventions ne contiennent pas de nouveaux droits, mais proposent une interprétation de droits existants en prenant en compte les situations particulières des personnes visées: la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (CEDR) a été adoptée en 1965; la Convention pour l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF) en 1979; la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants en 1984; la Convention relative aux droits de l'enfant en 1989; la Convention relative aux peuples indigènes et tribaux en1989; la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille en 1990.

Plusieurs autres conventions sont en cours d'élaboration (i.e. la Convention relative aux droits des personnes handicapées). Les instruments juridiques relatifs aux droits humains couvrent donc une partie substantielle des activités humaines. De nombreux progrès ont été réalisés : des luttes contre le colonialisme ont été menées dans plusieurs pays du monde, l'apartheid qui discriminait la population noire en Afrique du sud a été supprimé et les mouvements de masse contre la discrimination raciale et sexuelle ont transformé les sociétés. Pourtant, et bien malheureusement, il suffit de lire la presse ou d'allumer une télévision pour se rendre compte que les violations de droits humains sont toujours d'actualité.

4. Les limites et insuffisances du régime juridique international des droits humains

La persistance des violations des droits humains peut s'expliquer par les limites et insuffisances du régime juridique international des droits humains. Les États sont parfois de mauvaise foi et il n'existe pas vraiment d'institution habilitée à rendre justice aux victimes de violations des droits humains à l'échelle internationale.

4.1. La mauvaise foi des Etats

La protection des droits humains nécessite la coopération des États. Sans elle, rien n'est possible, car aucune institution ni aucune personne ne peut obliger un État à devenir membre d'une convention. Qui va contraindre les États-Unis et la Somalie à ratifier la Convention relative aux droits de l'enfant ? Et même lorsqu'un État a ratifié un traité relatif aux droits humains, la communauté internationale ne peut pas le forcer à le respecter: la plupart du temps, elle est impuissante face aux violations. Or, il semble bien que les États ne soient pas toujours coopérants. Ils sont même souvent de mauvaise foi. Cette mauvaise foi est particulièrement évidente dans leur pratique des réserves aux traités. Une réserve est un acte juridique par lequel

un État déclare qu'il n'est pas lié à une certaine clause du traité ou qu'il modifie l'effet juridique d'une clause dans son application du traité.

Tout État a en effet la possibilité d'émettre des réserves tant que le traité ne les interdit pas, et qu'elles ne sont pas contraires au but et à l'objet du traité. Les États, même s'ils ont signé une convention, peuvent donc en limiter considérablement la portée. Par exemple, l'article 2 de la CEDEF stipule que: «Les États parties condamnent la discrimination à l'égard des femmes sous toutes ses formes, conviennent de poursuivre par tous les moyens appropriés et sans retard une politique tendant à éliminer la discrimination à l'égard des femmes (...).» Toute la convention repose sur cet article. Pourtant beaucoup d'États ont émis des réserves à son sujet, réduisant ainsi la portée générale de la CEDEF. La communauté internationale et le Comité pour l'élimination de la discrimination envers les femmes ont condamné ce type de réserve, mais très peu ont été levées. Tant que les États ne voudront pas coopérer et respecter leurs engagements en bonne foi, ils continueront à violer les droits humains, car, dans les faits, rien ne les en empêche.

QUELQUES INSTRUMENTS UTILISÉS DANS LE PROJET CAMINO

Gaita

La gaita est une cornemuse ayant généralement un seul bourdon. Il en existe différentes variantes en Europe (Serbie, Macédoine, Grèce, Bulgarie, Slovaquie…) et en Amérique latine. En Galice, il s'agit de la cornemuse traditionnelle.

Pandeireta

Il s'agit d'un tambourin traditionnel populaire typiquement galicien. Il semble facile à jouer mais requiert de l'étude et de la pratique. On l'utilise généralement dans les musiques festives. Dès qu'on maîtrise les rythmes et la technique de base, un éventail de possibilités s'ouvre : on peut accompagner la gaita ou le chant galicien, mais on peut aussi parfaitement s'intégrer à une tarantelle ou joindre une jig irlandaise. C'est l'équivalent du tambour de Basque en France.

Cunchas

Coquilles que l'on frotte pour obtenir un son percussif clairement identifiable et qui renvoient au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

LEXIQUE

Citoyenneté :

Lien social établi entre une personne et l'État qui la rend apte à exercer l'ensemble des droits politiques attachés à cette qualité sous réserve qu'elle ne se trouve pas privée de tout ou partie de cet exercice par une condamnation pénale (privation de droits civiques). Juridiquement, un citoyen jouit de droits civils et politiques et s'acquitte d'obligations envers la société.

Déplacé :

A l'instar des réfugiés, ces personnes ont parfois été contraintes de s'enfuir de chez elles parce que leur vie et/ou leur liberté étaient menacées en raison de guerres, famines ou catastrophes naturelles, mais, contrairement aux réfugiés, elles n'ont pas pu ou pas voulu franchir une frontière internationale. En vertu du droit international, elles restent sous la souveraineté de leur propre gouvernement, même si celui-ci ne peut ou ne veut les protéger. (Cf : Unesco)

Déracinement :

État de celui ou de celle qui est coupée de ses racines familiales, culturelles, etc…

Emigration :

- Action d'émigrer.
- Ensemble des émigrés.
- Quitter son pays pour s'établir dans un autre, s'expatrier. Un émigré est donc une personne qui quitte son pays d'origine.

Exil :

L'exil est l'état d'une personne, l'exilé, qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie, sous la contrainte d'un bannissement ou d'une déportation, l'impossibilité de survivre ou la menace d'une persécution, et de ce fait vit dans un pays étranger avec ce que cela implique de contraintes ...

Immigration/Immigré :

Entrée dans un pays d'étrangers venus s'y installer. Un immigré est donc une personne qui s'établit dans un pays qui n'est pas son pays d'origine.

Intégration :

- Procurer la stabilité à un groupe social : sans un certain niveau d'intégration, l'organisation sociale ne peut pas exister. En ce sens, l'intégration inclut des principes organisationnels tels que le partage du travail, un sens de la solidarité, des normes et des règles, etc....

- L'acculturation, c'est - à - dire le processus par lequel quelqu'un se sent partie intégrante du reste d'une société. Les mesures concrètes qui favorisent l'intégration des immigrants peuvent varier selon le concept de culture mobilisé. Presque tous les concepts d'acculturation assument de façon implicite que les membres natifs d'un pays partagent des traits communs que les immigrants doivent acquérir. L'acculturation entraîne donc la réduction de la diversité culturelle. (Cf : Unesco)

Migration :

- Déplacement de population d'un pays dans un autre pour s'y établir.
- Déplacement quotidien ou saisonnier de populations entières de certaines espèces animales entre deux zones géographiques distinctes.

Multiculturalisme :

On parle de multiculturalisme quand le pluralisme culturel et social d'une société donnée devient reconnu. Il accède à la reconnaissance comme réalité permanente de la réalité sociale et est alors considéré comme un aspect de l'ordre social. Le multiculturalisme correspond donc à l'institutionnalisation du pluralisme culturel, à sa légitimation, à son entrée dans l'espace politique.

Naturalisation :

Acquisition de la citoyenneté ou de la nationalité d'un pays par une personne qui n'en était ni citoyen ni ressortissant à la naissance.

Racisme :

Le racisme est une théorie de la hiérarchie des races qui conclut à la nécessité de préserver la race prétendue supérieure de tout croisement et à son droit de dominer les autres. Il peut également être une attitude inégalitaire d'hostilité envers un groupe ethnique et aussi un ensemble de réactions qui s'accorde avec cette attitude. Enfin, le racisme peut également être défini comme une hostilité violente envers un groupe social. (Cf : Unesco)

Réfugié :

Personne qui répond à la définition de la Convention de Genève, c'est-à- dire «qui craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison, de ladite crainte, ne veut y retourner» (asile conventionnel). Personne qui est «persécutée pour son action en faveur de la liberté» (asile constitutionnel). Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés.

Regroupement familial :

Entrée et résidence dans un Etat membre des membres de la famille d'un ressortissant d'un pays tiers résidant légalement dans cet Etat membre afin de préserver l'unité familiale, s'appliquant aux relations familiales apparues aussi bien avant qu'après l'entrée du résident. (Portail de l'UE)

Ségrégation :

Le terme de ségrégation caractérise à la fois un processus et ses conséquences: la mise à distance de l'autre et la distanciation qui en résulte...

Xénophobie :

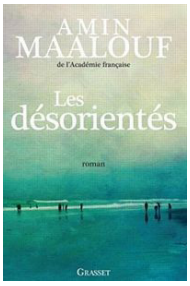
Le mot xénophobie est composé des racines grecques xéno, «ce qui vient de l'extérieur» et phobie, «la peur». Ce mot définit donc littéralement, «la peur de ce qui vient de l'extérieur». Dans le langage courant, la xénophobie fait référence à la peur de l'étranger, c'est-à-dire, par abus de langage, de celui qui ne possède pas la même nationalité que soi. (Cf : Unesco)

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

1. En lien avec le cours de français :

Lecture des ouvrages suivants et discussion/débat avec la classe

- «Les désorientés» (2012) - Amin Maalouf



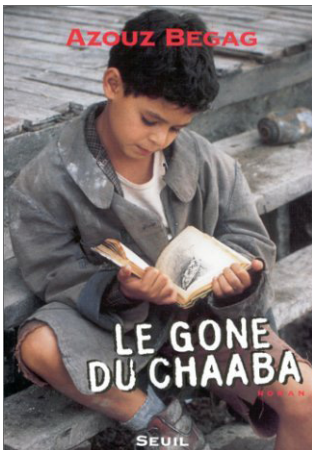
Cet ouvrage évoque les retrouvailles d'amis qui ont été séparés par l'émigration de certains d'entre eux d'un Liban jamais nommé mais que l'on devine. Il souligne les tensions sous-jacentes, les trahisons ressenties de ceux qui sont partis, de ceux qui sont restés. Des relations difficiles à retisser avec en toile de fond l'exil et toutes ses réalités. Débat possible sur l'écartèlement que provoque l'immigration : «jamais plus chez soi nulle part», «ni d'ici, ni d'ailleurs»... Peut-on imaginer ce que cela signifie quand on n'est pas dans le cas? Croiser les représentations de ceux qui le vivent et ceux qui ne sont pas dans cette situation.

- « Ru » (2010) Kim Thuy

Une femme voyage à travers le désordre des souvenirs : l'enfance dans sa cage d'or à Saigon, l'arrivée du communisme dans le Sud-Vietnam apeuré, la fuite dans le ventre d'un bateau au large du golfe de Siam, l'internement dans un camp de réfugiés en Malaisie, les premiers frissons dans le froid du Québec.

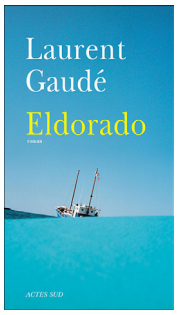
Récit entre la guerre et la paix, Ru dit le vide et le trop-plein, l'égarement et la beauté. De ce tumulte, des incidents tragi-comiques, des objets ordinaires émergent comme autant de repères d'un parcours. En évoquant un bracelet en acrylique rempli de diamants, des bols bleus cerclés d'argent ou la puissance d'une odeur d'assouplissant, Kim Thúy restitue le Vietnam d'hier et d'aujourd'hui avec la maîtrise d'un grand écrivain. Ouvrage qui questionne la puissance du souvenir, aide-t-il à avancer ou au contraire peut-il se révéler un obstacle?

- « Le gone du Chaâba » (2005)



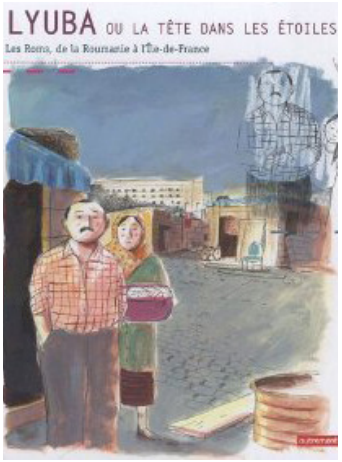
Azouz Begag- Azouz est un petit garçon d'origine algérienne qui nous raconte la vie dans un bidonville (le Chaâba) près de Lyon. Il nous expose sa vie, et malgré sa différence de culture et sa différence sociale, il montre que la réussite et l'intégration est possible dans le monde scolaire… Ce roman suit Azouz au cours de son parcours, passant du CM1 à la sixième et de son bidonville natal au centre-ville de Lyon. Un film a été réalisé par Christophe Ruggia (1998) à partir de ce roman. Il porte le même titre.

- «Eldorado» (2006) de Laurent Gaudé



Pour fuir leur misère et rejoindre «l'Eldorado», les émigrants risquent leur vie sur des bateaux de fortune... avant d'être impitoyablement repoussés par les gardes-côtes, quand ils ne sont pas victimes de passeurs sans scrupules. Cette situation se reproduit un peu partout en Europe. Débat possible sur les quotas liés à l'immigration et la lutte contre les «passeurs»...

- « Lyuba ou la tête dans les étoiles » (2014) Valentine Goby et Ronan Badel (Littérature Jeunesse)



Lyuba et sa famille originaire du Nord-Ouest de la Roumanie, se sont installés à la périphérie de Paris dans des abris de fortune. Depuis quatre ans, la vie est rude et l'intégration difficile pour la jeune adolescente qui passe ses journées à chanter dans le RER ou à s'occuper de ses frères et sœurs. Au gré des expulsions et des changements de camps, elle rêve d'une nouvelle vie. Mais lorsqu'elle croise le chemin de Jocelyne, une infirmière passionnée d'astronomie qui lui propose de l'aide, elle décide de saisir sa chance... Débat sur la vie dans les camps pour les enfants et adolescents qui essaient de continuer à rêver envers et contre tout…

- « L'étoile des mers » (2007) – Joseph O'Connor- Printemps 1847. L'Etoile des mers emmené par le capitaine Josias Lockwod, quitte l'Irlande pour New York avec son lot de passagers qui incarnent à eux seuls le passé, le triste présent et l'improbable avenir de leur drôle de terre. La Grande Famine s'achève dans l'horreur et la seule issue, pour la plupart des habitants de l'île, a pour nom exil. A bord, une quinzaine de privilégiés se partagent, les cabines de 1ère classe : une famille de propriétaires anglais établis depuis longtemps dans la verte Erin et récemment ruinés, leur servante au grand cœur, un journaliste new-yorkais, un homme d'Eglise, un maharadjah curieux de découvrir le monde. Et plus bas, coincés dans l'entrepont quatre cents passagers ordinaires entassés dans la pire promiscuité et bientôt décimés

par le typhus. Parmi ceux-ci, un tueur qu'on surnomme le "Fantôme", qui rêve d'exporter ses rêves de violence jusque dans le Nouveau Monde... Un roman qui évoque plutôt les conditions de l'émigration et permet un lien évident avec l'actualité et la question des réfugiés qui traversent la Méditerrannée au péril de leur vie et au profit d'individus sans scrupules.

- « Migrantes » (2013) – Anne Groisard

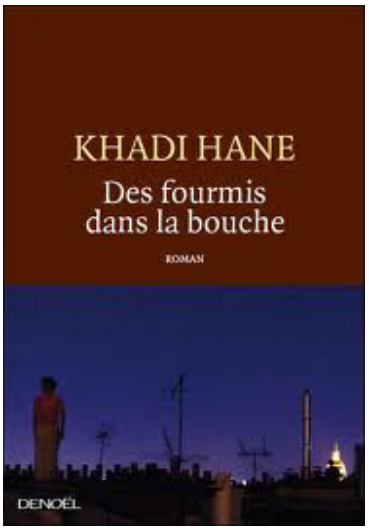
Olinda, Bernadette, Victoria, Nastaran, Chantal, Mounia, Tulsa, Milet, Catherine… Elles sont femmes du monde, femmes migrantes depuis peu ou à vie. Un jour elles ont quitté leur pays, contraintes ou volontairement. Elles font partie des 214 millions de migrants estimés dans le monde (soit 3,1 % de la population mondiale). Bien qu'elles représentent 49 % de ce nombre, elles sont peu reconnues.

Informations rares ou partielles sur la migration au féminin, préjugés, il est difficile de se faire une image précise de la migration tant le sujet est controversé. Et si l'on commençait simplement par regarder autour de soi ? En connaissant l'autre, on ne lui porte plus le même regard. Cette migrante à côté de chez nous peut devenir une femme qui a un nom et une histoire.

Ce livre donne la parole à des migrantes de tous horizons sans distinction de race, ni de religion, afin que la peur de l'inconnu(e) s'efface devant la compréhension d'un parcours de vie différent qui, loin d'être négatif, permet un enrichissement mutuel. Possibilité de présenter les témoignages des différentes migrantes et de les mettre en perspective avec leurs différences et la similitude du déracinement.

- « Des fourmis dans la bouche » (2011) - Khadi Hane

Gratteurs d'écailles dans une poissonnerie, vendeurs ambulants de montres de pacotille ou de statuettes en bois, journaliers payés au noir pour décharger des sacs d'un camion, hommes à tout faire d'un commerçant pakistanais qui revendait des pots de crème à l'hydroquinone censés procurer aux nègres l'éclat d'une peau blanche, la leur ne faisant plus l'affaire… Sur le marché Dejean, on trouve de tout... Née au Mali, Khadîja élève seule quatre enfants à Paris, dans le quartier de Château-Rouge. Pétrie de double culture, musulmane mais le doute chevillé au corps, elle se retrouve exclue de sa communauté du fait de sa liaison



avec Jacques, le père de son fils métis.

Cercle après cercle, depuis ses voisines maliennes jusqu'aux patriarches du foyer Sonacotra et à ses propres enfants, Khadîja passe en jugement. Mais cette absurde comparution, où Africains et Européens rivalisent dans la bêtise et l'injustice, réveille en elle une force et un humour inattendus. Débat possible sur la question de la double appartenance, comment ne pas se sentir un peu exclu des deux communautés: celle dont on est issu mais qui ne nous reconnaît plus vraiment et celle dans laquelle on a tenté de s'intégrer avec tant d'obstacles à surmonter…

Possibilité de visionner les films suivants :

- «Les émigrés» de José Vieira (2009)

C'est l'histoire d'un village où presque tous les habitants ont émigré à la recherche d'une vie meilleure. Les uns sont partis pour toujours, d'autres sont revenus. À travers les dialogues et les récits des gens qui habitent le village au mois d'août, le film tente de comprendre qui sont ces hommes et ces femmes devenus, un jour, brutalement des étrangers, à jamais des déracinés et qui portent en eux la rupture avec leur univers familier ?

En lien avec le cours de géographie

- Selon le temps dont on dispose on peut choisir son itinéraire pour parcourir le Chemin qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle. On en a recensé 7. Le plus fréquenté est le Chemin de Régordane qui passe la Haute-Loire, l'Ardèche, la Lozère et le Gard et qui a été balisé en GR (10 étapes, 240 kms). Il débute dans la ville de Puy-en-Velay. D'étape en étape, il permet de découvrir l'histoire de la circulation des hommes, des marchandises mais aussi des idées. Ce chemin porte en effet les traces de la lutte pour la liberté de conscience : arianisme, catharisme, protestantisme s'y sont développés.
Repérer collectivement sur une carte les différentes régions traversées, les distances, travail d'échelles, de courbes de relief… Voir la distance qu'il reste ensuite à parcourir sur le territoire espagnol.
Quels sont les itinéraires possibles ?

- La Galice : où se situe-t-elle ? Quelles sont les principautés qui l'entourent ? Quel est son statut ? Est-elle baignée par la mer, l'océan ? Quelle est sa superficie ? La densité de sa population ? Quelle est sa capitale ? Quelles sont les langues pratiquées ? Quel est son relief ?

En lien avec le cours d'histoire

- La Belgique a encouragé l'immigration dans l'après-guerre 40-45 en raison d'un besoin de main d'oeuvre (notamment dans les charbonnages où la chute de la production entraîne de graves conséquences sur l'économie belge) cf « Une brève hitoire de l'immigration en Belgique » - Andréa Réa et Marco Martiniello (Disponible en ligne http://germe.ulb.ac.be/uploads/pdf/infos%20livres/BreveHistImmBelg2012.pdf).

Découvrir via cet ouvrage l'origine des travailleurs qui arrivent en masse dans les années 1950, l'évolution du processus, la mise en place des « régulations », l'influence de la crise économique…

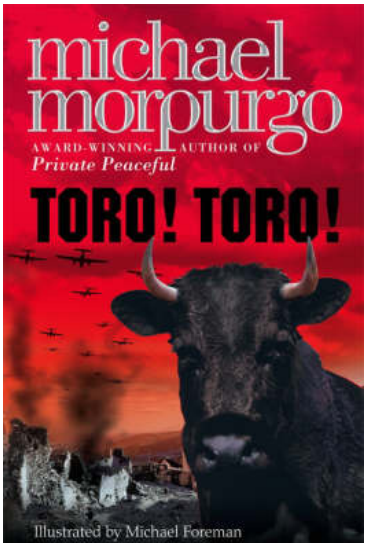
- Débat collectif sur les migrations qui existent depuis l'aube de l'Humanité. Nous n'avons cessé de nous déplacer à la surface de notre planète quand la nécessité s'en faisait sentir que ce soit lors des premières grandes transhumances depuis la Rift Valley en Ethiopie il y a plus de 3 millions d'années, en passant par le peuplement de la Mésopotamie, «berceau de la civilisation», il y a 11000 ans, par les invasions barbares des populations essentiellement germaniques, qui relient l'Antiquité tardive au Haut Moyen Age, puis l'expansion des empires avec des dirigeants tels que Gengis Khan au 12ème siècle suivie de l'exploration du monde et des grandes découvertes dès le 13ème siècle avec Marco Polo et jusque la fin du 17ème siècle... La soif de pouvoir et d'enrichissement justifie le début des colonies puis les dérives d'un capitalisme outrancier et les bouleversements politiques du 20ème siècle occasionnent de nouveaux types de «déplacements».
Lire à ce sujet «La voie pour l'avenir de l'humanité» d'Edgar Morin (2011), Revue «Hommes et migrations», revue trimestrielle de référence sur le sujet ou encore «Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde» de Christian Grataloup (2007).

Lecture et discussion autour des ouvrages suivants :

- « Les Aventuriers de l'art moderne : tome 2 : Libertad ! » - Dan Franck

Voici une fresque dont les héros s'appellent Malraux, Saint-Exupéry, Prévert, Picasso, Dali, Eluard, Dos Passos, Hemingway, Orwell, Capa... Voici un kaléidoscope d'enthousiasmes et d'illusions tendu entre la montée du fascisme et la guerre d'Espagne, entre la tentation communiste et un désir de révolution sociale, morale, artistique, politique... Voici un livre où l'on passe de l'après-guerre à l'avant-guerre. Du rêve à l'apocalypse. De l'anecdote à la passion et à l'idéologie. L'amour, la légèreté et l'imminence des drames y battent la mesure à un rythme d'enfer... Nous sommes entre Paris, Madrid, Berlin et Moscou, dans une époque qui hésite avec désinvolture entre l'espoir et le chaos... C'est ce chaos que Dan Franck a entrepris de ressusciter dans cette galerie de portraits et d'événements où se réfléchit l'histoire (grande et petite) qui a sculpté notre modernité. Voici le roman vrai d'une génération dont les héros, juchés sur les barricades de l'art et de l'esprit, criaient "Libertad! ".
Pour le secondaire, l'occasion d'explorer l'oeuvre de quelques-uns des auteurs ou artistes dont il est question et d'évoquer en parallèle une époque particulièrement troublée notamment en Espagne.

- « Toro ! Toro ! » (2002) – Michael Morpurgo



Michael Morpurgo propose un récit dans l'Espagne de 1936. Antonito, un jeune garçon, vit dans une ferme en Andalousie où son père élève des taureaux pour la corrida. Il n'a qu'un ami, Paco, un petit taureau, destiné lui aussi à la corrida. Le garçon ne peut se résoudre à voir son taureau mourir dans l'arène. Ensemble, ils prennent la fuite et rejoignent l'oncle d'Antonito, Juan, chef de la résistance. La guerre les rattrape. Là, Antonito entend parler d'un taureau fantastique qui sème la terreur parmi les franquistes. Entre guerre et amitié, sous la forme de mémoire (c'est Antonito grand-père qui raconte), une réflexion sur la violence et la guerre civile. Une façon d'évoquer le franquisme auprès des plus jeunes.

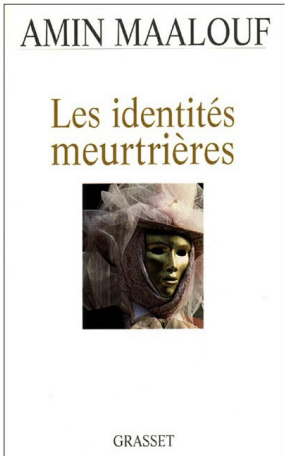
En lien avec le cours d'éveil artistique :

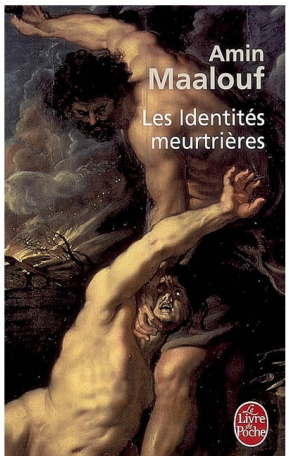
- Quels sont les instruments de musique traditionnels de la Galice ? Quelle danse traditionnelle peuvent-ils accompagner ?
Quelle est son origine ? Avec quelle danse irlandaise présente-t-elle des similitudes ? Pourquoi ? Regarder des vidéos de ces deux danses, observer les ressemblances et les divergences.

En lien avec le cours de sciences sociales :

- Débattre des questions de l'identité, de l'altérité, du sentiment d'appartenance, du métissage, du pluralisme culturel, du multiculturel... S'aider du lexique ci-dessus... Et des pistes suivantes :

«Les identités meurtrières» d'Amin Maalouf (2001)





Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchaînements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entretuer au nom de leur identité ?

Voir au sujet de ce livre : http://sabalan.info/doc/Sabalan.fr_AminMaalouf.pdf

EN BREF :

Camino c'est donc :
le partage d'un répertoire avec le public, invité au chant, à la musique et à la danse.

l'échange avec les artistes locaux : chanteurs, danseurs, conteurs, artistes de rue ou circassiens.

la découverte inscrite dans le patrimoine local : un chemin, une église, une ferme, un musée, un cimetière, un château, ...

la fête autour de la gaita, de la pandeireta, du tambor, des cunchas, mais aussi d'une assiette de pulpo a feira, d'une empanada gallega, de pimentos de Padron, de queixo tetilla ou d'une tarta de Santiago, arrosée d'un excellent Ribeiro ou d'un Albarino...

... puis terminer ce moment de joie communicative en chassant les mauvais esprits de la nuit et les sorcières grâce au symbolique (et bien agréable) rituel de la Queimada.

Camino, le chemin de IALMA, est une expérience musicale inédite à travers la culture et les traditions galiciennes.

LIENS INTERNET :

http://www.amazon.fr/Compostelle-pour-Nuls-poche-Olivier/dp/2754059059/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1441369220&sr=1-3&keywords=Saint-jacques-de-compostelle (« Compostelle pour les Nuls »)

http://lesboomeuses.com/galiceceltique-romantique-mysterieuse/ (Un tour d'horizon très convaincant de la Galice)

https://www.facebook.com/sceneoff?fref=ts (teaser du concert promenade de Camino)